



CANTON DE VAUD
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION,
DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE (DFJC)
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
dp • n°21-2007

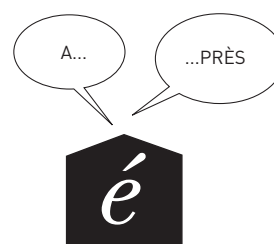
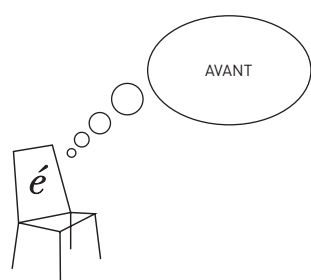
DE LA FRAGILE PORCELAINE À LA GEÔLE OPPRESSANTE UN ITINÉRAIRE CONTRASTÉ



Ce dossier pédagogique, très modulable et naturellement adaptable, a été conçu pour les élèves de 8 à 18 ans. Ce document s'adresse aux enseignants d'histoire, de français, d'histoire de l'art et d'arts visuels, ainsi qu'aux enseignants généralistes.

TABLE DES MATIÈRES

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES	2
LE CHÂTEAU DE NYON EN QUELQUES MOTS	4
PLAN EN COUPE DU CHÂTEAU	5



INTRODUCTION	6
LA COUR, « CHÂTEAU ET PATRIMOINE ».....	6
LE REZ-DE-CHAUSSÉE, « CHACUN CHERCHE SON BLASON »	9
1 ^{ER} ÉTAGE, « SON EXCELLENCE LE BAILLI REÇOIT ».....	10
2 ^E ÉTAGE, « PORTRAITS ET PAPIERS PEINTS »	14
3 ^E ÉTAGE, « DU DÉLIT À LA PEINE »	19
LES COMBLES, « LE HIBOU DU GRENIER »	20
BIBLIOGRAPHIE, WEBOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE	21

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES

**LE CHÂTEAU
DE
NYON
MUSÉE HISTORIQUE
ET DES
PORCELAINES**

**Château de Nyon
Musée historique
et des porcelaines**

Place du Château
CH - 1260 Nyon
www.chateaudenyon.ch
www.nyon.ch/culture/musees/histo.htm
musee.historique@nyon.ch
Tél. +41 (0)22 363 83 51
Fax +41 (0)22 363 83 79

Horaires

Avril-octobre	
Mardi-dimanche	10h00-17h00
Novembre-mars	
Mardi-dimanche	14h00-17h00
Fermé le lundi (sauf jours fériés)	

Tarifs

Entrée gratuite

Animations

Visites guidées en français, allemand, anglais, italien

Des visites guidées sont organisées sur demande pour des groupes privés. Maximum 25 personnes par groupe.
Réservation préalable au moins quinze jours avant votre venue en téléphonant au +41 (0)22 363 83 51.

Tarifs

Une heure	Fr. 100.-
Une heure et demie	Fr. 130.-

A savoir

L'annonce de la visite de classe au musée est indispensable !
Veuillez vous annoncer au moins quinze jours avant votre venue en téléphonant au +41 (0)22 363 83 51.

Il est vivement conseillé à l'enseignant de visiter le musée avant de s'y rendre avec sa classe. La présentation dans la collection permanente est susceptible de changer en fonction des prêts.

Il est autorisé de prendre des photographies à des fins pédagogiques.

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch et www.chateaudenyon.ch.

Accès

A pied

Depuis la gare de Nyon, cinq minutes. Le musée se trouve au centre ville, sur la place du château.

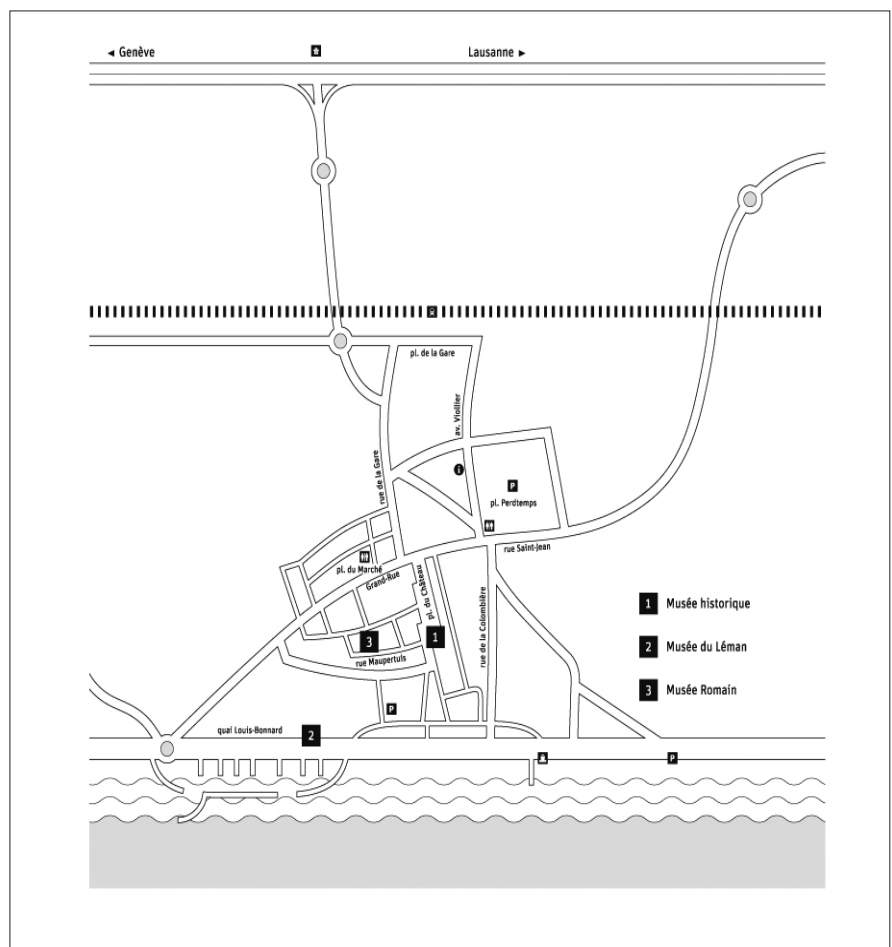
En voiture

Direction centre ville, parking (payant) de la place Perdtemps.

Route du lac près du débarcadère, parking (payant) de la Duche (ascenseur jusqu'au pied du château).

Accès pour les personnes à mobilité réduite

Le musée est accessible aux fauteuils roulants jusqu'au 2^e étage (ascenseur). L'étage des prisons et la charpente ne sont accessibles que par l'escalier.



LE CHÂTEAU DE NYON EN QUELQUES MOTS

Le château de Nyon est situé au centre de la cité sur un éperon rocheux dominant le Léman. Il est cité dès le XII^e siècle. Il s'agit alors d'une maison forte appartenant aux seigneurs de Cossonay-Prangins. Ils sont chassés de leur terre en 1293 par la Maison de Savoie. Il faut attendre la période bernoise pour que le château prenne sa silhouette actuelle : les Bernois entreprirent de grands travaux à la fin du XVI^e siècle. Par la suite, la seule modification d'importance eut lieu dans les années 1820, avec la démolition de l'appareil défensif qui se trouvait devant le château.

C'est en 1888 que le musée s'installe dans le château, dans une partie du rez-de-chaussée. Il occupe progressivement l'ensemble du niveau ; dès 1957 le premier étage lui est également attribué. Ce n'est que depuis la restauration commencée en 1999 et terminée en 2006 que le musée se répartit des caves à la charpente.

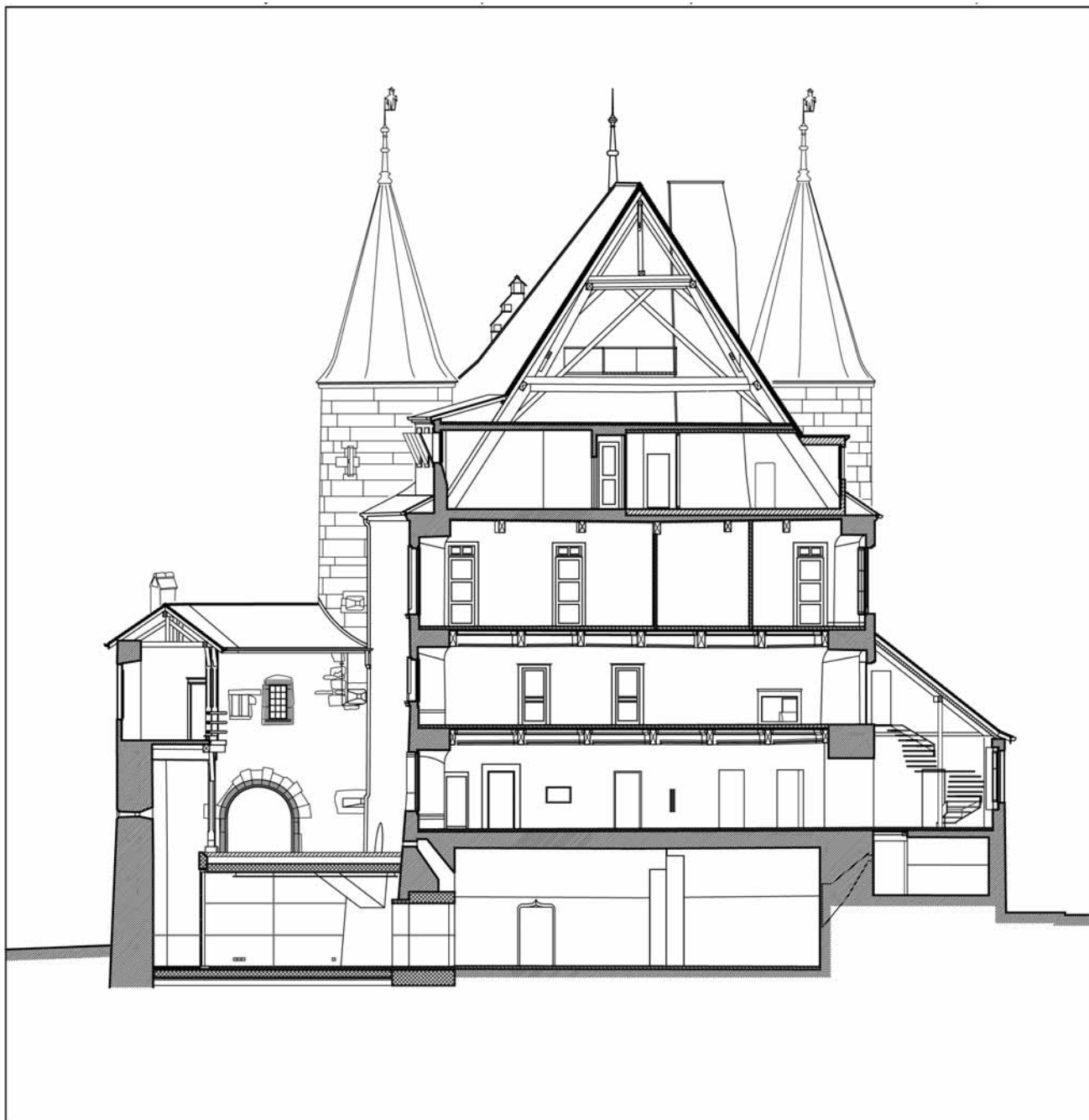
Le château est aménagé avec des objets des collections du Musée historique présentés en fonction des lieux. Hallebardes, girouettes, tuiles et divers souvenirs du château peuplent le grenier tandis que la mémoire des prisonniers et de la vie carcérale est présentée au troisième étage, dans les anciennes prisons. Au même étage, l'histoire de la ville de Nyon, des « Lacustres » à nos jours, est illustrée à travers treize vitrines. Le deuxième étage offre un aperçu des aménagements du XIX^e siècle par le biais de papiers peints ainsi qu'un regard sur la population nyonnaise à travers l'objectif du photographe Louis Kunz.

Le premier étage abrite, quant à lui, la collection de porcelaines de Nyon qui évoque tant la mémoire économique de la manufacture que la réalité et la variété de cette riche production (1781-1813). L'important service au décor napolitain est présenté dans son intégralité, sur une table évoquant le service à table au XVIII^e siècle.

Le château permet l'accès à deux galeries dont les décors muraux du XVII^e siècle ont été restaurés, ainsi qu'à un cabinet de musique avec vue sur le lac.

Le rez-de-chaussée est, lui, dévolu aux expositions temporaires, mais abrite également des pièces du XVI^e siècle, illustrant notamment la vie du bailli et de sa famille dans le château. Une vidéo permet également de suivre les différentes étapes de la récente restauration, étage par étage.

PLAN EN COUPE DU CHÂTEAU



Coupe longitudinale du château de Nyon.

INTRODUCTION

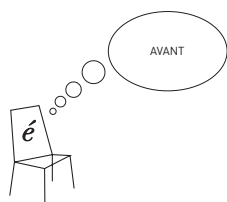
La présentation de ce dossier est différente de celle habituellement retenue. Ici, chaque étage inspire une ou deux activités en rapport avec le thème de la salle visitée. Ces pistes pédagogiques sont liées par

- un fil rouge : le château.
- un guide : le visiteur d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Dans la tradition des dossiers pédagogiques Ecole-Musée, chaque activité sera déclinée en trois phases : avant, pendant, après.

LA COUR, « CHÂTEAU ET PATRIMOINE »

Cette première activité est basée sur la mise en valeur du patrimoine. Elle s'adresse en particulier aux classes du secondaire II, éventuellement à des élèves de 9^e. Le château de Nyon et sa place sont au centre de cette démarche. Cependant, une activité plus complète, étendue à la ville de Nyon et à son évolution urbanistique, est également envisageable.

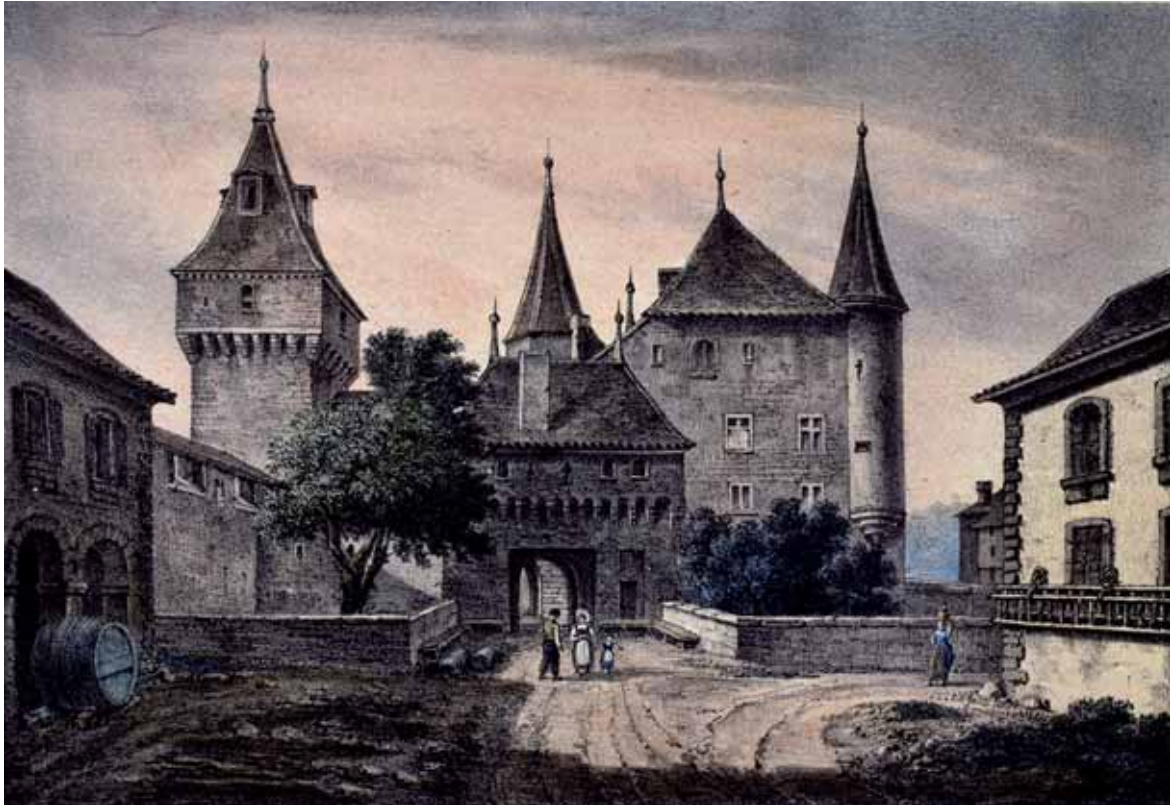


L'enseignant propose une réflexion, en classe, sur la modification et l'évolution du paysage urbain, afin de faire émerger les représentations des élèves à ce sujet. Ensuite, il introduit les notions d'urbanisme, d'aménagement du territoire et de patrimoine.

La classe est répartie en trois groupes (ou 6 groupes, chaque activité étant proposée à deux groupes). Chaque groupe travaille à partir de trois illustrations : le groupe A avec une gravure du château en 1560, le groupe B avec une gravure du château en 1820, et enfin le groupe C avec une photographie du château en 1950. Chaque groupe aura pour tâche d'observer et de commenter les spécificités du château à l'époque donnée. Puis un délégué de chaque groupe viendra présenter devant la classe les observations effectuées au sein de son équipe.



L'enseignant réunit la classe sur la place du château. Les élèves, toujours dans leur formation d'origine, sont invités à observer et à noter les modifications apportées au château et à sa place en comparant les illustrations données en classe et le château tel qu'il leur apparaît actuellement.



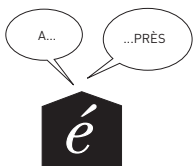
N. Chater d'après un dessin de A. Aglio, *Vue du château de Nyon depuis la place*, lithographie colorée, 1823, Musée historique et des porcelaines, Nyon.



Anonyme, *Vue du château de Nyon depuis la place*, photographie, début du XX^e siècle, Musée historique et des porcelaines, Nyon.



Carte postale du château de Nyon depuis la place, vers 1960, Musée historique et des porcelaines, Nyon.



A la lumière des observations faites en classe et celles menées dans la cour du château, chaque groupe dresse un bilan des modifications apportées au château par rapport à son illustration, et détermine les différentes fonctions du château à travers les époques. A l'issue de cette visite, les élèves doivent savoir expliquer les différentes modifications du château et de sa place. Ils doivent également pouvoir répondre à la question : qui accueille-t-on dans un château ?

Pour les élèves de secondaire I, l'observation du château peut être le point de départ d'un investissement imaginaire du bâtiment. Ainsi, grâce au plan en coupe du château (p. 5), l'élève peut réinvestir l'espace selon son propre imaginaire. Une autre activité autour de l'écriture est possible en demandant à l'élève, après la visite, de choisir un endroit dans le château qui l'a particulièrement frappé, et d'écrire un court récit ayant pour cadre la pièce choisie. Cette activité peut, par exemple, s'insérer comme appoint de l'activité « La nouvelle fantastique » (DOLZ Joaquim et al. (dir.), *S'exprimer en français. Séquences didactiques pour l'oral et pour l'écrit*, Bruxelles, De Boeck, 2001, pp. 79-109.).

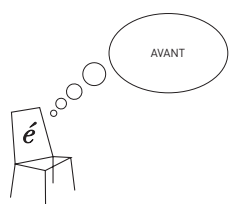
LE REZ-DE-CHAUSSÉE, « CHACUN CHERCHE SON BLASON »

Le rez-de-chaussée du château est actuellement l'espace dédié aux expositions temporaires. A l'époque bernoise, il abritait les appartements du bailli et de sa famille.

L'activité proposée pour cet étage est en lien avec la famille baillivale à travers l'héraldique et les blasons. Du Moyen Age à l'époque contemporaine, le blason est un signe distinctif d'appartenance à une famille, à une classe sociale. Il est en quelque sorte une carte d'identité sociale qui confère à son possesseur prestige et notoriété.

Les baillis bernois ont marqué de leur empreinte la ville de Nyon et son château. C'est, par exemple, sous le gouvernement de Marquard III Zehender (1572-1578) que sont entrepris de grands travaux de transformation du château. Pourtant, que reste-t-il de la présence des baillis et de leur famille dans le château ? Quelles traces les représentants de Leurs Excellences de Berne ont-ils laissées dans le Pays de Vaud ? Et pourquoi finalement la présence fantomatique des baillis bernois ne se matérialiserait-elle pas dans leur blason ?

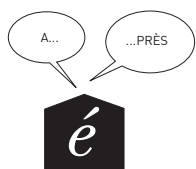
Concernant la science héraldique, il existe de nombreux ouvrages de vulgarisation, nous signalons les plus faciles d'accès dans la bibliographie à la fin du dossier.



Pour permettre aux élèves de s'immerger rapidement dans l'univers héraldique, l'enseignant introduit les notions de base de l'héraldique telles que : le blason, les couleurs, le bestiaire, le vocabulaire. La signification et le rôle des armoiries doivent également être abordés préalablement en classe afin de préparer l'activité pendant la visite du château.



Les élèves pénètrent dans les anciens appartements du bailli et de sa famille et partent à la recherche des armoiries. Ils relèvent les emplacements des blasons, les décrivent et/ou les dessinent. Dans les salles du rez-de-chaussée, les armoiries sont réparties sur différents objets parfois insolites : portraits, plats, coffre, catelles de poêle.



En classe, l'enseignant interroge les élèves sur les différentes armoiries relevées durant la visite. Il propose une discussion sur l'emplacement des différentes armoiries et leur signification (« Pourquoi place-t-on son blason sur un coffre ? »). Les élèves pourront également répondre aux questions suivantes : quelles sont les personnes qui utilisent un blason ? A quoi sert-il ?

Pour compléter l'activité et la mettre en perspective avec le présent, l'enseignant peut interroger les élèves sur les objets qui confèrent une identité aujourd'hui. Ainsi, à l'image des baillis et de leurs armoiries, quels sont les objets, les images, les codes qui indiquent l'appartenance d'un individu à une famille, à un groupe ou à une collectivité ?

Le dossier pédagogique Ecole-Musée consacré aux Archives cantonales vaudoises propose également une activité autour des blasons et des armoiries (WERMEILLE/COUTAZ 2007).

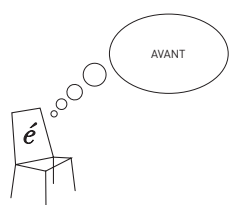
1^{ER} ÉTAGE, « SON EXCELLENCE LE BAILLI REÇOIT »

Cet étage regroupe une importante collection de porcelaines de la manufacture de Nyon (1781-1813). La porcelaine était à cette époque un produit de grand luxe. La manufacture, *a contrario* des autres manufactures européennes bénéficiait uniquement de l'appui de notables nyonnais.

Dans les salles de cet étage, nous entrons un peu plus dans l'intimité du bailli et de sa famille. L'activité mise en place a pour but de sensibiliser les élèves à la vie quotidienne des classes sociales les plus élevées de l'Ancien Régime. Elle s'intéresse donc particulièrement à la noblesse et à la haute bourgeoisie. Ici, la porcelaine est le témoin de ce passé révolu, et les élèves, en historiens, partent à la découverte de ce monde oublié et de ses codes surannés.

La sociabilité tient une place très importante sous l'Ancien Régime, mais également pendant une grande partie du XIX^e siècle. Les dîners, les réceptions, les thés et les salons avaient une dimension sociale et politique importante. Actuellement, il est peut-être difficile de faire comprendre le rôle de ces rencontres. A une époque où le quotidien offrait peu de divertissements, un dîner, une soirée musicale chez des voisins ou organisés dans sa demeure étaient autant d'occasion de créer des liens, d'échanger des points de vue, des informations, de discuter de politique ou de littérature.

Il existe peu d'ouvrages sur la bonne société vaudoise sous le régime bernois. Cependant signalons l'ouvrage de William de Charrière de Sévery et celui de Pierre Morren consacré au lieutenant baillival Polier de Vernand. Ces deux livres sont référencés en bibliographie. L'enseignant y trouvera des informations concernant les réceptions et autres réunions de salon.

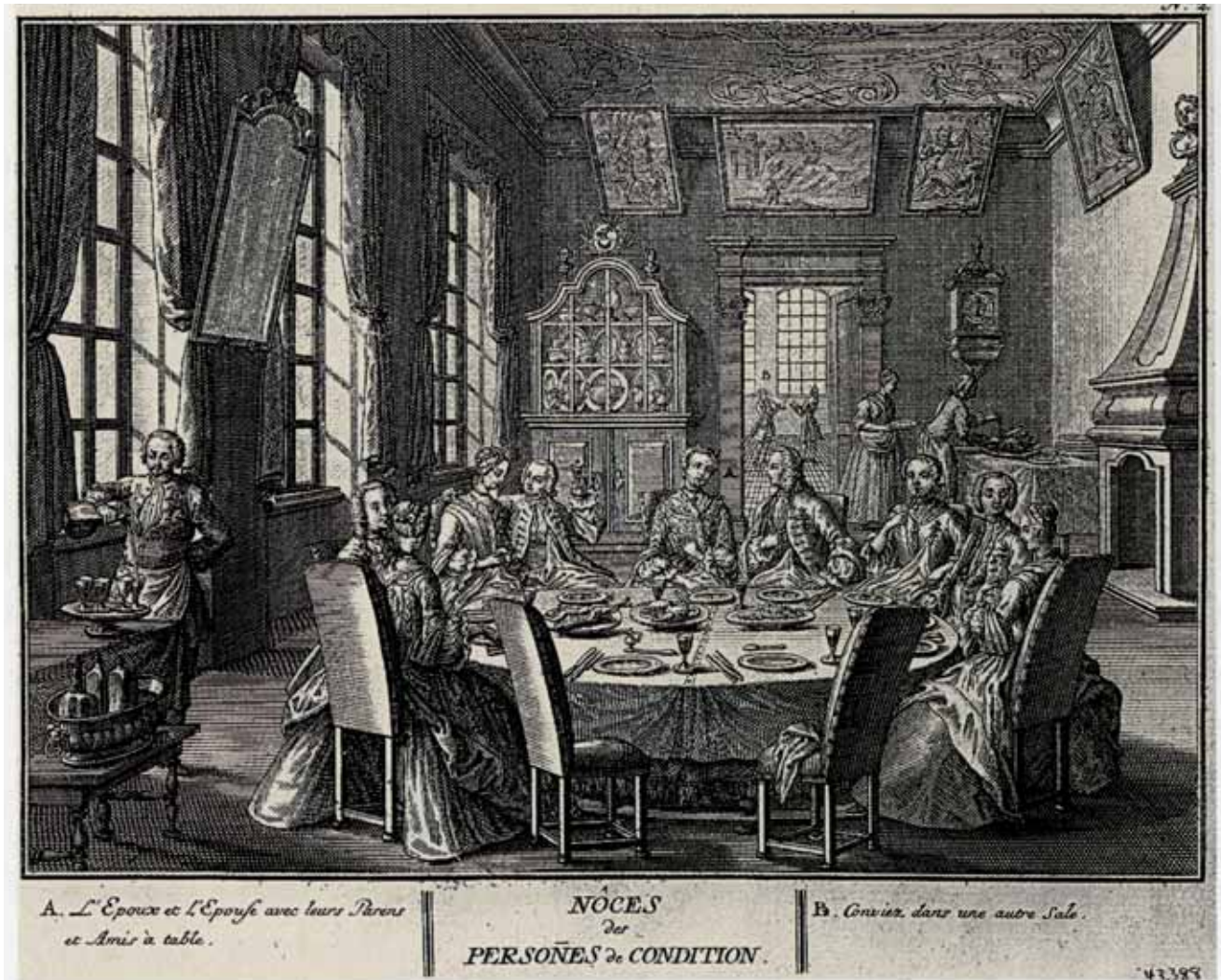


Pour préparer les élèves à cette activité, l'enseignant peut rappeler les différentes catégories sociales sous l'Ancien Régime, en insistant notamment sur les élites et leur vie sociale. L'enseignant peut démontrer qu'il existe aujourd'hui encore une certaine forme d'élitisme, et faire des parallèles avec l'Ancien Régime. Dans cette activité, la porcelaine va servir de fil conducteur et permettre de solliciter la réflexion des élèves quant à son rôle social.

Comme l'introduction de ce chapitre le mentionne, la porcelaine est un produit de très grand luxe, il s'adresse donc à un public privilégié. Dans la société d'Ancien Régime, tout est extrêmement codifié et les repas n'échappent pas à une certaine étiquette. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les repas sont

servis «à la française». En montrant cette gravure, on peut demander aux élèves quelles sont les particularités du service à la française qu'ils peuvent noter? Après les observations des élèves et un bref descriptif du service «à la française», l'enseignant peut relancer l'activité en actualisant son propos par les questions suivantes :

- comment dresse-t-on la table aujourd'hui ?
- que reste-il actuellement du service «à la française» ?



David Herrliberger (1697-1777), *Noces des personnes de conditions*, gravure tirée de la série *Heilige Zeremonien, gottesdienstliche Kirchenübungen und Gewonheiten der heutigen reformierten Kirchen der Stadt und Landschaft Zürich*, Zurich, 1750. Reproduite dans CAPITANI 2002, p. 64.

Afin de préparer l'activité «après», l'enseignant peut envisager une leçon sur les habitudes alimentaires sous l'Ancien Régime. Il peut mettre en lumière non seulement la succession des plats, la manière de dresser la table et le service tel qu'il était effectué, mais également les différents ingrédients qui entrent dans la composition des plats.

Dans la salle côté place du Château, les élèves découvrent la table dressée «à la française» avec le dîner au décor dit «napolitain». La richesse et le luxe du décor, l'importance de l'ensemble du service, doivent nourrir la réflexion des élèves sur l'utilisation privilégiée de ce dîner. L'enseignant peut aiguiller celle-ci par la question suivante : quelles sont les caractéristiques du décor napolitain ? Une fois les éléments du décor relevés par les élèves, l'enseignant peut intéresser la classe aux personnes accueillies dans un cadre aussi somptueux, et poser les questions suivantes :

- quelles personnes sont reçues à la table du bailli ?
- quels personnages peuvent commander à la manufacture de Nyon un service d'une telle richesse ?

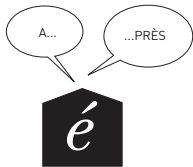


Porcelaine de Nyon, 1781-1813, tasse trembleuse faisant partie du service au décor dit napolitain, Musée historique et des porcelaines, Nyon.

Dans la salle côté lac, les élèves seront rendus attentifs aux différents motifs qui ornent les porcelaines. Au milieu du XVIII^e siècle, la mode était aux services en «Compagnie des Indes». Cette vaisselle était spécialement créée en Chine pour l'Occident. Le décor de cette porcelaine était dans le goût chinois, c'est-à-dire qu'il reprenait des scènes de la vie quotidienne chinoise. Cette vaisselle était principalement ornée de fleurs comme le lotus, la pivoine, le camélia ou encore le prunus. Ce motif fut imité par de nombreuses manufactures européennes, dont celle de Nyon. De manière

plus générale, l'enseignant peut demander aux élèves de s'interroger sur le goût du XVIII^e siècle pour les « chinoiseries », et rappeler la fondation de la Compagnie des Indes orientales en 1664 par Colbert pour favoriser le commerce avec l'Asie.

Cette salle présente également des porcelaines avec des motifs particuliers tels que silhouettes, armoiries et monogrammes. Les élèves peuvent les décrire et tenter d'identifier les clients de ces pièces.

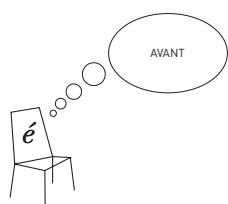


En classe, un jeu de rôle peut être mis en place. Les élèves endossent le costume de l'intendant du bailli de Nyon. Ce soir, le bailli reçoit à dîner trente personnes, membres de la noblesse locale et de la bourgeoisie de la ville de Nyon. Madame la baillive donne l'ordre à l'intendant du château de tout faire pour que cette réception soit inoubliable. L'intendant, assisté des domestiques, doit donc préparer la salle de réception, dresser la table, choisir les plats qui seront servis et donner les instructions en cuisine. En collaboration avec l'enseignant de cuisine, et dans un esprit d'interdisciplinarité, les élèves pourront préparer différents plats d'Ancien Régime. Le repas réalisé par les élèves du cours de cuisine pourrait, par exemple, être servi aux autres élèves de la classe et/ou aux enseignants dans le cadre de la reconstitution d'un dîner patricien.

L'enseignant peut également reprendre la réflexion sur le rôle social de la porcelaine. Après avoir observé les différents motifs, la richesse des décors et le livre des comptes de la manufacture, les élèves – en historiens – essaieront d'analyser la dimension sociale de la porcelaine et tenteront de comprendre le but d'une telle profusion dans un service de table. La discussion peut se poursuivre sur les conditions de vie des classes sociales défavorisées.

2^E ÉTAGE, « PORTRAITS ET PAPIERS PEINTS »

Le deuxième étage du château présente quarante tirages modernes de portraits photographiques réalisés généralement avant 1900 par les photographes nyonnais Louis Kunz (1832-1900) et son fils Auguste (1861-1930). Grâce à eux, des habitants de Nyon issus de tous les milieux sociaux entrent enfin au château. De la sage pensionnaire au boucher, en passant par le fermier, sans oublier les athlétiques gymnastes, tous témoignent de la vie quotidienne à Nyon et dans sa région à la fin du XIX^e siècle.



L'enseignant montre la filiation qui existe entre le portrait peint et le portrait photographique. Les termes, comme portrait, pose et atelier sont à expliquer pour une meilleure compréhension de la visite.

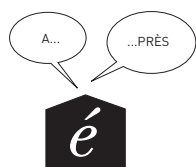
Les portraits de l'atelier Kunz sont parfois surprenants. On y trouve bien sûr des portraits d'enfants, de jeunes mariés, mais aussi de chiens ou encore de travestis. Ceux-ci étaient généralement des acteurs tenant un rôle féminin dans une production théâtrale locale... libre à l'enseignant de le préciser aux élèves. En ce qui concerne les photographies de chiens ou les poses un peu déroutantes, il est recommandé de laisser libre cours à l'imagination de l'élève.



L'art du portrait est-il né avec le XX^e siècle ? Sur la base de cette question un peu provocante, les élèves sont amenés non seulement à découvrir les ressemblances et les différences entre peinture et photographie, mais aussi à prendre conscience des caractéristiques des portraits réalisés par l'atelier Kunz. L'enseignant peut orienter leur réflexion par des questions telles que :

- qu'est-ce qui vous frappe dans cette composition ?
- pourquoi avoir choisi une telle pose ?
- pourquoi représente-t-on son animal de compagnie ?

Ces questions peuvent favoriser l'émergence d'idées et de points de vue.



En classe, différentes activités sont envisageables, dans la suite logique de la visite, par exemple, la comparaison entre un portrait peint et un portrait photographique de l'atelier Kunz. Aux élèves de trouver les ressemblances et les différences à l'aide de leurs observations menées durant leur visite.

Pour permettre une actualisation du sujet, un débat d'idées peut être lancé par les questions suivantes :

- l'art photographique d'aujourd'hui a-t-il évolué par rapport aux photos de l'atelier Kunz ?
- quelles photos exposeriez-vous demain dans ce château ?



V. Tressalet, *Portrait de Lina et Eugénie Matthey*, fusain, 1850, Musée historique et des porcelaines, Nyon.



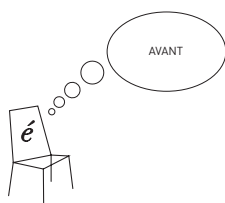
Atelier Louis Kunz, *La fille du boulanger Steiner*, photographie, 1900, Musée historique et des porcelaines, Nyon.

Pour des élèves plus jeunes, une activité en arts visuels est possible, en les invitant à réaliser des portraits peints et/ou photographiques de leur famille, de leurs amis, de leurs animaux.

Le deuxième étage était à l'origine l'étage noble, l'étage d'apparat. La hauteur des pièces plus importante que dans les étages précédents, les fragments d'éléments décoratifs et les armoiries au-dessus de la porte d'entrée le démontrent. Cependant, cet étage servit surtout de dépôt et d'arsenal, et ce n'est que vers la fin du XVIII^e siècle que des chambres y sont installées.

C'est dans une perspective moins populaire et plus noble que les visiteurs découvrent les décors de papiers peints de cet étage. L'usage du papier peint est plus élitiste que les portraits photographiques des Kunz. Le papier peint dévoile non seulement une certaine idée de l'intimité, calme et voluptueuse, mais aussi de la vie publique, riche et martiale.

Lors de la restauration du château, des fragments de papiers peints ont été retrouvés dans les différentes salles de cet étage. Trop isolés, ils n'ont pas été restaurés. Par contre, pour reconstituer un décor de papiers peints, certaines salles ont été tapissées par des sérigraphies modernes reproduisant des papiers peints anciens provenant du château de Prangins; c'est le cas de l'ancienne chambre à coucher et de la grande salle côté lac.



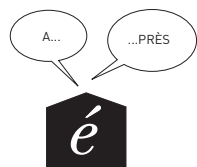
Le papier peint est, à l'instar de la porcelaine, un témoin essentiel de l'histoire. La richesse des couleurs, la variété des dessins, la luxuriance des tons sont autant de signes d'une certaine prospérité. Ils s'inscrivent dans une perspective d'extériorisation de la fortune du maître des lieux. L'enseignant peut utiliser ou combiner la partie « avant » de l'activité (« Son Excellence le Bailli reçoit ») avec celle-ci. Dans les deux cas, il s'agit de permettre aux élèves de comprendre le cadre de vie des élites sous l'Ancien Régime.

L'enseignant peut également saisir cette occasion pour parler des conditions de vie dans les cours royales européennes et faire un parallèle avec un niveau plus local. La projection d'extraits du film *Ridicule* de Patrice Leconte peut appuyer judicieusement les propos de l'enseignant.



D'un point de vue stylistique, le papier peint possède des codes particuliers. Les dessins, les motifs, leurs répétitions sont des signes distinctifs d'un style particulier à une époque. Les papiers peints de style « Empire », par exemple, utilisent des sphinx, des abeilles, des « Renommées », des étoiles, des palmettes, des couronnes de laurier, des lions, des cygnes ou encore des dauphins. Au deuxième étage, dans la grande salle côté lac, la bordure du papier peint est caractéristique du style « Directoire », avec des motifs de statues et des reprises de fresques romaines. Ce style est influencé par les découvertes réalisées lors des fouilles de Pompéi à la fin du XVIII^e siècle.

Lors de leur visite, les élèves observent les fragments de papier peint retrouvés pendant la restauration. Puis ils les comparent aux papiers peints de l'ancienne chambre à coucher et de la grande salle. De cette comparaison, ils établissent les différences et/ou les ressemblances entre les décors pour constituer, dans l'activité suivante, leur propre décor.



Durant le cours d'arts visuels, l'enseignant peut proposer, à l'aide de ce fragment de papier peint, de reconstituer un décor. Les élèves seront libres de s'inspirer de leur visite au château ou de laisser parler leur imagination.



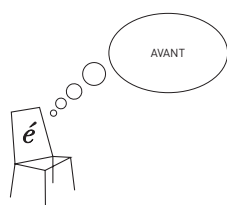
Papier peint en domino à grand motif de fleurs, vers 1760-1770. Ce papier peint a été mis à jour lors de la restauration du château de Nyon.

En collaboration avec l'enseignant d'arts visuels, l'enseignant d'histoire peut proposer aux élèves d'imaginer le décor d'une autre pièce d'un autre étage du château dont ils pourraient définir la nature et le rôle. Ensuite, chaque décor est soumis à la classe, qui doit en retrouver la fonction.

3^E ÉTAGE, « DU DÉLIT À LA PEINE »

Depuis 1593, le troisième étage était affecté aux prisons. Jusqu'en 1832, les trois tourelles seulement étaient utilisées comme cellules, mais dès 1832-1833, trois nouvelles cellules sont construites côté lac, auxquelles vinrent s'ajouter, en 1884, quatre nouvelles cellules. Ces prisons ont été utilisées jusqu'en 1979.

L'activité proposée pour cet étage est naturellement en lien avec la prison et l'univers carcéral. Cette activité invite les élèves à imaginer le quotidien d'un prisonnier au château de Nyon.



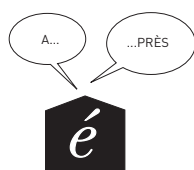
L'enseignant propose aux élèves la lecture d'un texte (nouvelle, extrait de roman, témoignages de prisonniers) autour de la prison et du quotidien du prisonnier pour les sensibiliser aux particularités de la « littérature carcérale ».



Lors de la visite des prisons, les élèves découvrent et prennent conscience des conditions de détention. La réflexion des élèves pourrait ainsi être favorisée en posant les questions suivantes :

- la lecture proposée en classe témoigne-t-elle d'une réalité identique à celle de la prison du château de Nyon ?
- le prisonnier évoquant son incarcération dans le texte lu en classe aurait-il pu ressentir la même chose ici ?

Les élèves observent attentivement les photos judiciaires, les registres du geôlier et les sentences gravées sur le plexiglas recouvrant la cellule des femmes. Ces éléments leur serviront de base lors de l'activité **après**.



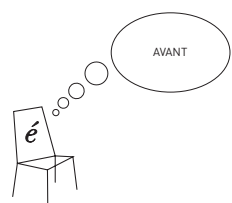
A partir des photos, des registres ou des sentences choisis lors de la visite, les élèves devront se mettre dans la peau d'un prisonnier incarcéré au château de Nyon et raconter les premières quarante-huit heures de leur détention sous la forme d'un journal intime.

LES COMBLES, « LE HIBOU DU GRENIER »

Lors de la construction du grand toit à pentes par les Bernois au XVI^e siècle, l'espace sous la charpente descendait jusqu'au sol de l'actuel troisième étage. La construction des cellules au XIX^e siècle eut pour effet de remonter le niveau du sol de la charpente de 2,70 mètres, créant ainsi un grenier.

Le galetas est un lieu dans lequel on place les vieux objets, les souvenirs de la maison. Ici, au château de Nyon, l'usage du galetas est le même que chez les particuliers. On y trouve des objets hétéroclites accumulés au fil des ans, ils constituent la mémoire du château et du musée.

Cette activité propose aux élèves de travailler leur imaginaire à partir de l'univers du galetas.

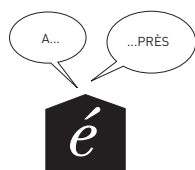


L'enseignant demande aux élèves d'imaginer le galetas d'un château, puis leur pose les questions suivantes : que met-on dans un galetas ? Dessine ou répertorie les objets qu'il pourrait contenir.



Tout au long de la visite du château, l'enseignant invite les élèves à relever, pour chaque étage, un objet qui pourrait être rangé dans le grenier. Le choix des élèves doit être à chaque fois justifié. Parvenus au grenier, les élèves dessinent ou énumèrent les objets qu'ils y trouvent. Puis, à tour de rôle, chacun propose la liste des objets à placer au galetas. Ensuite l'enseignant leur propose la réflexion suivante :

- quels éléments du grenier pourraient-être utilisés pour retracer l'histoire du château ?
- quels objets pourrait-on redescendre ?



En classe, la réflexion se poursuit par les questions suivantes :

- pourquoi range-t-on des objets dans un grenier ?
- quel autre emploi pourrait-on faire d'un grenier ?

Pour les classes du Secondaire II, l'enseignant peut proposer une véritable réflexion sur la conception et l'élaboration d'une exposition ou d'un musée, et, pour amorcer cette réflexion, poser la question suivante : pourquoi a-t-on choisi de placer ces objets au grenier ? Peut-on expliquer l'évolution du regard et/ou des attentes du visiteur par le choix des objets placés dans le galetas ?

BIBLIOGRAPHIE

Rez-de-chaussée

PASTOUREAU Michel, *Traité d'héraldique*, Paris, Picard, 1997 (3^e édition).

Michel Pastoureau est certainement l'un des spécialistes de l'histoire de la couleur le plus connu du grand public. Son ouvrage sur l'héraldique, parfois trop scientifique, a cependant le grand mérite de ne pas se limiter à une vision franco-française, mais de s'étendre à toute l'Europe occidentale.

VEYRIN-FORRER Théodore, *Précis d'héraldique*, Paris, Larousse, 2004 (3^e édition).

Très simple à utiliser, ce manuel énumère, chapitre après chapitre, les différentes figures qui peuvent composer un blason.

WENZEL Claude, *Le guide de l'héraldique. Histoire, analyse et lecture des blasons*, Rennes, Ouest-France, 2002. Facile d'accès, ce guide est richement illustré et, atout très important, il possède un glossaire complet du vocabulaire héraldique.

WERMEILLE Jean-Luc, COUTAZ Gilbert, *Les coulisses de l'histoire vaudoise*, Lausanne, Service des affaires culturelles - Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud, 2007 (collection *dp. Ecole-Musée*; n° 18).

Ce dossier pédagogique propose, notamment en pages 8 et 12-13 des pistes pédagogiques pour aborder les questions d'héraldique avec les élèves.

1^{er} étage

CAPITANI François de, *Soupes et citrons : la cuisine vaudoise sous l'Ancien Régime*, Lausanne, Edition d'en bas, 2002.

L'auteur nous régale des recettes du XVIII^e siècle, souvent adaptées à la sauce de notre époque. Indispensable.

CHARRIÈRE DE SÉVERY William de, *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle : Salomon et Catherine de Charrière de Sévery et leurs amis*, Genève, Ed. Slatkine, 1978, 2 vol.

Sans doute l'ouvrage le plus complet sur la bonne société vaudoise sous l'Ancien Régime. Apprécions les bons mots de Monsieur de Constant, la délicatesse de Madame de Chandieu et les humeurs de Monsieur de Loys, tout cela distillé avec brio par l'auteur, Monsieur de Charrière de Sévery.

MORREN Pierre, *La vie lausannoise au XVIII^e siècle : d'après Jean Henri Polier de Vernand, lieutenant baillival*, Genève, Labor et Fides, 1970.

Le pari de Pierre Morren était difficile : retracer la vie lausannoise au XVIII^e siècle à la lumière du volumineux journal du lieutenant baillival Polier. C'est chose faite et bien faite, cet ouvrage fourmille de mille anecdotes, pensées, réflexions sur le quotidien des Lausannois sous l'Ancien Régime.

SCHLUP Michel, *Le mangeur neuchâtelois au temps des Lumières (1730-1800)*, Neuchâtel, Gilles Attinger, 2003.

L'auteur donne un aperçu réaliste de la table neuchâteloise de l'Ancien Régime en passant de la réception d'un gouverneur de la Chaux-de-Fonds aux repas champêtres. Des cas d'études, des recettes ainsi qu'une riche iconographie en font un ouvrage de référence.

2^e étage

RILEY Noël (dir.), *Grammaire des arts décoratifs. De la Renaissance au Postmodernisme*, Paris, Flammarion, 2004.

Grammaire méthodique et richement illustrée des différents courants esthétiques occidentaux, de la Renaissance à l'ère postmoderne. Indispensable.

3^e étage

CLAUDEL Philippe, *Le bruit des trousseaux*, Paris, Stock, 2002.

Philippe Claudel évoque sous la forme de courts paragraphes l'univers carcéral qu'il a côtoyé pendant onze ans comme enseignant. Un témoignage essentiel.

GUÉNO Jean-Pierre (dir.), *Paroles de détenus*, Paris, E.J.L., 2000.

Petit frère de *Paroles de poilus*, cet ouvrage est aussi émouvant et indispensable pour comprendre l'oppression de l'enfermement.

WEBOGRAPHIE

1^{er} et 2^e étages

www.chateauversailles.fr

Site officiel du château de Versailles, riche de textes, d'anecdotes et d'images sur le château et ses prestigieux habitants.

www.europeanroyalresidences.com

Site qui regroupe les résidences royales européennes et offre des liens avec de nombreuses résidences royales en Europe.

FILMOGRAPHIE

1^{er} et 2^e étages

LECOMTE Patrice, *Ridicule*, France, 1996, 102 min.

Panorama chatoyant de la cour de Versailles où le ridicule peut tuer.



© 2007 Ecole-Musée / Canton de Vaud

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić
Dossier	François Cojonnex
Collaboration	Vincent Lieber et Natalie Rilliet, Musée historique et des porcelaines, Nyon
Validation pédagogique	Guillaume Roduit, professeur formateur HEP VAUD histoire
Relecture	Corinne Chuard
Mise en forme	Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV)
Sources et copyrights des illustrations ainsi que crédits photographiques	

couverture: © Musée historique et des porcelaines, Nyon. Photographie : Nicolas Spuhler ;
pp. 3, 7-8, 12, 15-16: © Musée historique et des porcelaines, Nyon ; p. 5: © B. Boujol,
N. Delachaux, C. Amsler et Musée historique et des porcelaines, Nyon ; p. 11: tiré de
CAPITANI 2002, p. 64 ; p. 18: © Musée historique et des porcelaines, Nyon. Photographie :
Max Oettli.

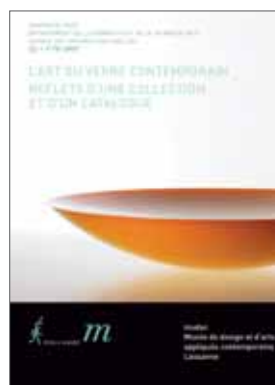
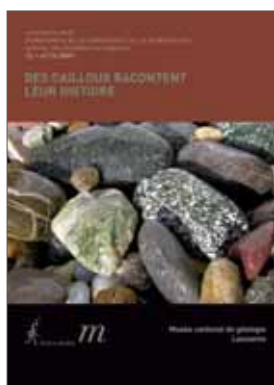
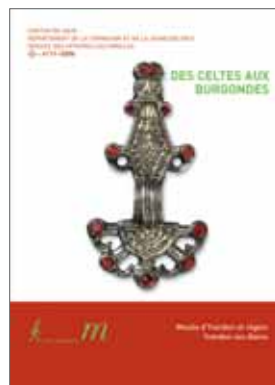
Remerciements à François de Capitani

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch et www.chateaudenyon.ch.

Couverture Grande salle du deuxième étage du château de Nyon.
Photographie : Nicolas Spuhler.

NUMÉROS DISPONIBLES

2005	1	<i>Eau et vie dans le Léman</i> , Musée du Léman, Nyon
	2	<i>Des jeux et des hommes. Aspects didactiques, historiques et culturels des jeux de société</i> , Musée suisse du jeu, La Tour-de-Peilz
2006	3	<i>Du baiser au bébé</i> , Fondation Claude Verdan – Musée de la main, Lausanne
	4	<i>Flore sauvage dans la ville</i> , Musée et jardins botaniques cantonaux, Lausanne
	5	<i>Baselitz. La peinture dans tous les sens</i> , Fondation de l'Hermitage, Lausanne
	6	<i>Créations hors du commun</i> , Collection de l'art brut, Lausanne
	7	<i>Feuille, caillou, ciseaux. A la découverte des matériaux</i> , Espace des inventions, Lausanne
	8	<i>Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire</i> , Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
	9	<i>Charles Gleyre (1806-1874). Le génie de la création</i> , Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne
	10	<i>Le bel ambitieux. A la découverte du Palais de Rumine</i> , Palais de Rumine, Lausanne
	11	<i>Des Celtes aux Bourgondes</i> , Musée d'Yverdon et région, Yverdon-les-Bains
	12	<i>Le chemin de Ti'Grain. Une histoire socio-culturelle</i> , Maison du blé et du pain, Echallens
2007	13	<i>Les cailloux racontent leur histoire</i> , Musée cantonal de géologie, Lausanne
	14	<i>Paris-Lausanne-Paris 39-45. Les intellectuels entre la France et la Suisse</i> , Musée historique de Lausanne
	15	<i>L'art du verre contemporain. Reflets d'une collection et d'un catalogue</i> , mudac – Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne
	16	<i>Du vent et des voiles</i> , Musée Olympique, Lausanne
	17	<i>Denis Savary</i> , Musée Jenisch Vevey
	18	<i>Les coulisses de l'histoire vaudoise</i> , Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens
	19	<i>Les milieux extrêmes font leur cinéma</i> , Ciné du musée: Musée d'archéologie et d'histoire, Musée et jardins botaniques, Musée de géologie, Musée de zoologie
	20	<i>Splendeurs ignorées</i> , Vivarium de Lausanne
	21	<i>De la fragile porcelaine à la geôle oppressante. Un itinéraire contrasté</i> , Château de Nyon – Musée historique et des porcelaines, Nyon



Les dossiers pédagogiques (dp) sont produits par le Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud (DFJC).